

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

5 février 2023

Pasteure Magali Girard

Textes :

Matthieu 5, 13-16

Ésaïe 58, 7-10

Notes bibliques

Ésaïe 58, 7-10

1. Contexte :

1.1 Contexte du Livre d'Ésaïe.

Dans la première partie du Livre, les chapitres 1 à 39, l'auteur se présente comme un citoyen de Jérusalem. Il semble proche du pouvoir. A travers les règnes cités on peut le situer le cadre chronologique : règne du roi Ozias, de 781 à 740 avant Jésus-Christ jusqu'au règne du roi Ezéchias de 716 à 687 av. JC.

A cette époque, deux royaumes, celui de Juda où se situe Jérusalem, au sud et celui d'Israël dont la capitale est Samarie au nord, coexistent depuis environ 150 ans. L'Empire Assyrien domine la région et fait payer des tributs à ses vassaux. Le livre d'Ésaïe couvre une période marquée par deux guerres, la guerre syro-ephraïmite et celle contre Ninive.

Puis à partir de la seconde partie, les chapitres 40 à 55, il parle aux exilés du royaume de Juda à Babylone après la chute de Jérusalem en 587 av. JC. Il s'agit de les encourager dans la foi en un seul Dieu, universel et unique par opposition aux cultes des idoles pratiqués à Babylone. La dernière partie, selon certains commentateurs, à partir du chapitre 56 est à distinguer par son style. Il s'agit de messages à dimension pastorale : mise en garde contre l'idolâtrie, l'hypocrisie et appel à la repentance. Ces chapitres sont accompagnés de promesses de bénédiction envers le peuple d'Israël. Cette dernière partie est connue pour son lyrisme et sa beauté. Claude Westermann affirme « Dans l'Ancien Testament, la beauté va de pair avec la bénédiction ». C'est le cas avec notre passage qui, en utilisant le futur conditionnel, est sur le ton de la promesse.

1.2 Contexte de notre péricope ; Ésaïe 58, v.7 à 10.

Le chapitre 58 aborde un thème nouveau pour le Livre d'Ésaïe : le jeûne. Il s'agit ici de montrer qu'il ne consiste pas seulement en une privation de nourriture mais qu'il est étroitement lié au comportement

envers les plus démunis c'est-à-dire à la justice sociale. Pour cela le chapitre utilise un enseignement déjà présent ailleurs dans le livre qui consiste à expliquer que les pratiques rituelles ne signifient rien si elles ne sont pas issues d'une véritable conversion, si elles ont perdu leur sens profond pour l'individu qui les pratique.

La promesse de bénédiction est détaillée par de belles images, jusqu'au verset 12 qu'on gagnerait à garder dans la péricope. Pour le début aussi le découpage du texte est problématique : il aurait été plus clair de commencer avec le verset 6 qui apporte la thématique présente dans la péricope : celle du jeûne. De plus il paraît maladroit de commencer une lecture par une question rhétorique comme celle qui débute le v.7.

2. Le texte, version NBS

⁷ Ne s'agit-il pas de partager ton pain avec celui qui a faim et de ramener à la maison les pauvres sans abri ? De couvrir celui que tu vois nu, et de ne pas t'esquiver devant celui qui est ta propre chair ?

⁸ Alors ta lumière poindrait comme l'aurore, et tu te rétablirais bien vite ; ta justice marcherait devant toi, et la gloire du SEIGNEUR serait ton arrière-garde.

⁹ Alors tu appellerais, et le SEIGNEUR répondrait ; tu appellerais au secours, et il dirait : Je suis là ! Si tu éloignes du milieu de toi le joug, les gestes menaçants et les discours malfaisants,

¹⁰ si tu offres à l'affamé ce que tu désires toi-même, si tu rassasies l'affligé, ta lumière se lèvera dans les ténèbres, et ton obscurité sera comme le midi.

3. Utilisation du texte

- Il s'agit d'un passage qui fait partie de la haftara lue lors de la prière du matin le jour de la fête de Kippour dans le monde juif.

Sans doute ce passage a été choisi parmi les lectures des livres prophétiques pour cette journée parce qu'il donne le sens du jeûne qui est pratiqué notamment ce jour-là. Il s'agit d'un appel à l'humilité et au repentir qui prend sa place toute l'année dans la vie du fidèle. (cf plus bas en annexe)

- Dans le monde chrétien, les derniers chapitre du Livre d'Ésaïe, grâce à leur style poétique et aux images fortes par lesquelles ils apportent de la consolation aux premiers chrétiens, ont été très tôt utilisés liturgiquement sous forme de prière, de louange ou d'exhortation. On trouve ainsi dans une catéchèse donnée par Cyrille de Jérusalem (4ème siècle) la prière du Trisagion d'Isaïe (Tris -agion = trois fois saint, voir Ésaïe 6v.3).

4. Remarques lexicales :

Note : certaines de ces remarques dépassent la péricope proposée, elles apportent toutefois une meilleure compréhension de notre passage.

Or, justement, on trouve au v. 6 le mot « servitude » traduction de [agudah] dont les autres occurrences (3) dans la Bible nous font comprendre qu'il s'agit de tout ce qui contraint et force à être ensemble (2 Sam2;25/ Amos 9,6/Exode 12;22)

Kippour pourrait être compris dans ce sens comme précisément le jour où Dieu remet les fautes envers lui et libère ainsi son peuple. En effet, la racine KPR כפר veut dire recouvrir. Ce jour-là donc, la prière adressée à Dieu lui demande de recouvrir nos fautes, de les effacer de notre conscience. Dieu offre cet effacement et ainsi la faute ne sera plus un obstacle sur ma route.

A noter que la prière par laquelle ce jour-là le fidèle reconnaît ses fautes envers Dieu se fait à la première personne du pluriel. Ainsi il s'agit bien d'une libération du peuple qui est désirée.

Au verset 7 on trouve une sorte de jeu de mot qui repose sur l'utilisation de deux racines verbales différentes mais qui pourraient être traduit par le même verbe en français « se cacher ». En hébreu les deux racines font probablement référence à deux significations différentes : l'une positive et l'autre négative. On pourrait traduire par cache-le (au sens habille-le) et ne te cache pas (au sens ne te détourne pas) ainsi l'un fait référence à un acte, à l'action matérielle qui consiste à recouvrir tandis que le second fait référence à une réalité intellectuelle qui consiste à ne pas savoir, ignorer voire se cacher quelque chose.

Le mot traduit par « semblable » (בִּשְׂרָ (ba.sar)) l'est aussi parfois par « chair ». Il est accompagné d'un suffixe signifiant ton ou ta. Cela laisse le doute sur l'interprétation : faut-il comprendre qu'il s'agit de la famille ou bien entendre cela à l'échelle du peuple. Selon Calvin c'est à comprendre dans le sens de « tout humain ». (Jean Calvin, commentaire sur le prophète Isaïe, 1552, Genève, p772s.)

Au verset 8 : « guérison » אָרוּחָה (a.ru.khah) le mot peut aussi s'entendre au sens de reconstruction.

Dans ce cas, la lecture au sens d'un tutoiement de généralité est conforté. Reconstruction du peuple et guérison personnelle. D'autant que la racine verbale fait allusion à tout ce qui est prolongé. Ainsi la guérison à laquelle il est fait ici allusion est celle qui permet de prolonger la vie, ou en tous cas la vie bonne.

On pourrait y voir une certaine contradiction avec l'idée qui vient après : celle du germe. Comment ce qui est prolongé peut-il germer ? Il faut ici s'aider d'un autre mot important présent dans ce verset: le mot « lumière ».

En effet, la question se pose de savoir à quoi fait référence cette expression « ta lumière ». Dans un midrash on trouve l'idée que la lumière du premier jour de la création, insupportable pour les yeux, aurait été cachée et ne se révélera que progressivement grâce à l'accomplissement de la Torah par le peuple d'Israël. C'est dans la Torah que cette lumière du premier jour aurait été dissimulée. L'étude de la Torah et l'observation des commandements ont donc un effet révélateur. Cette progression continue de la révélation de la lumière divine conduira à la plénitude de son rayonnement aux temps messianiques.

Ainsi, on pourrait comprendre qu'il est ici question de la lumière que le peuple d'Israël, même une fois sa royauté abolie et ses institutions détruites, doit apporter au monde entier à travers son effort de ce que l'on pourrait appeler piété.

Dans ce cas là, comprendre le terme de guérison au sens de restauration semble possible. Il s'agirait de la restauration du peuple d'Israël à laquelle le prophète fait allusion comme promesse pour l'avenir ainsi qu'à la lumière que celui-ci serait chargé d'apporter au monde – pour autant qu'il comprenne et n'oublie pas ce que Dieu attend de lui en terme d'humilité et de don de soi c'est-à-dire de comportement juste.

Dans le verset 10, il y a une remarquable difficulté de traduction et de compréhension avec le mot « nephesh » (נֶפֶשׁ) présent à deux reprises dans le texte et traduit différemment.

La version Nouvelle Bible Segond ne le laisse pas apparaître mais dans les deux cas, le mot, bien que semblable, n'a pas la même signification.

Ce mot dont le sens usuel est celui de « vie, âme, personne » prend un autre sens dans le premier cas et selon certains exégètes il faut le comprendre comme faisant allusion à la sustentation. On retrouve dans la Septante (traduction en grec ancien) l'ajout de deux mots « τὸν ἄρτον » traduits par « ton pain » dans certaines traductions (cf la Bible en Français courant notamment).

La Bible TOB propose une version particulièrement plaisante il me semble : à la fois poétique et proche de la version originale en faisant apparaître la proximité entre les deux emplois du terme hébreu « nephesh » :

« si tu cèdes à l'affamé ta propre bouchée et si tu rassasies le gosier de l'humilié, ta lumière se lèvera dans les ténèbres, ton obscurité sera comme un midi. »

Voilà donc une seconde répétition d'un substantif dans une même phrase avec deux sens différents. S'agit-il de la suggestion d'un parallélisme à faire entre la condition matérielle du pauvre, de l'affligé à secourir et la condition spirituelle des auditeurs du Trito-Esaïe ?

On peut garder cela comme un hypothèse pour notre lecture, d'autant que le verset 3 nous encourage à la comparaison entre les besoins physiques et spirituels en mettant en scène le peuple se questionnant sur leur rapport. « *Pourquoi jeûnons-nous ? Tu ne le vois pas ! Pourquoi nous privons-nous ? Tu ne le sais pas !* » (version NBS)

5. Le texte de l'Évangile (version NBS)

¹³C'est vous qui êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens.

¹⁴C'est vous qui êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.

¹⁵On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le porte-lampe, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.

¹⁶Que votre lumière brille ainsi devant les gens, afin qu'ils voient vos belles œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux.

On trouve dans la revue Lire et Dire n°50 (accessible gratuitement sur internet) l'article d'étude biblique qui y est consacré, nous vous conseillons de vous y reporter.

Ce qui est intéressant pour nous, dans le contexte d'une prédication portant sur le livre d'Ésaïe, c'est notamment l'usage de thèmes similaires.

Ainsi au premier plan : la lumière. La thématique est utilisée ici dans un texte qui précède le Sermon sur la montagne. Notre passage a peut-être ainsi pour vocation de donner les motivations de ce qui va suivre en rappelant aux croyants leur responsabilité dans le monde, ici le terme utilisé en grec, « cosmos » est le plus général, il ne s'agit donc pas du seul peuple d'Israël.

Jésus explique son image dans le dernier verset en donnant un but à ses auditeurs : la gloire de Dieu. Pour Jésus la motivation des bonnes actions des croyants doit être la glorification de Dieu par tous. Il ne s'agit pas seulement de bien agir pour être aimé de Dieu mais de bien agir pour qu'Il soit aimé de tous.

Cela entre en résonance avec le texte d'Ésaïe où la lumière est un indice de la relation du peuple avec son Dieu.

Références utilisées :

Théologie de l'Ancien Testament de Claus Westermann, éd ; Labor Et Fides, Paris, 2002

Quand Dieu ne répond pas, une réflexion biblique sur le silence de Dieu de Coulange P., col. LLB, ed. Cerf, Paris, 2013

La documentation canonico-liturgique de l'Église ancienne de Faivre Alexandre, Revue des Sciences Religieuses, tome 54, fascicule 3, 1980. pp. 204-219

Isaïe 58, une critique textuelle, thèse de doctorat de Isabelle Schrive, Université de Strasbourg, 2018.

Behaalote'ha: la lumière du monde, cours de David Saada, dans Akadem.org

Annexe :

Un article de Janine Elkouby, professeure à la Maison d'étude juive au féminin, paru dans le journal *Actualités Juives* du 29 septembre 2015.

« La *haftara* que nous lisons le matin de Kippour, lors de l'office de *cha'harit*, est tirée des chapitres 57 et 58 du prophète Isaïe. C'est un texte magnifique, d'une force extrême, brûlant d'une indignation et d'une réprobation ardentes à l'égard de tous ceux qui, sourcilleux jusqu'à l'obsession à l'endroit du rite, négligent allègrement leurs responsabilités à l'égard d'autrui et par là-même à l'égard de Dieu, et oublient cette vérité fondamentale que la morale et la religion sont indissociables. Dans ce texte superbe, Dieu, par la bouche du prophète, parle au peuple, lui délivre un message brûlant de passion :

Crie à pleine gorge, ne te retiens pas, comme le chofar, élève ta voix ! (58, 1)

Le discours du prophète gronde, roule comme le tonnerre, charriant le reproche et fustigeant l'insupportable scandale de l'hypocrisie religieuse. Avec une éloquence puissante et des moyens stylistiques variés et redoutablement efficaces, il dénonce une caricature de religion, qui n'est plus qu'une coquille vide, un ensemble de pratiques mortes. Il multiplie les interrogations oratoires, les parallélismes et les antithèses, les métaphores hardies, les apostrophes ironiques : voici un peuple, *mon peuple*, dit Dieu avec autant d'amour que de nostalgie, qui chemine *en voyou* et suit *les routes capricieuses de son cœur* (57, 17). Un peuple qui multiplie *fautes* et *crimes*, qui prétend *jour après jour* rechercher les voies divines mais se dispense de pratiquer *la justice* et de s'attacher *au droit*. Un peuple qui *jeûne et se mortifie*, le clame bien fort, mais ne pense et ne parle *qu'affaires et intérêt*, et pire encore, continue à opprimer les plus faibles et à entretenir *conflits et querelles* (58, 1-4).

Est-ce là un jeûne qui peut m'être agréable ? ... Mais voici le jeûne que j'aime : c'est de rompre les chaînes de l'injustice, de dénouer les liens de tous les jugs, de renvoyer libres ceux qu'on opprime, de briser enfin toute servitude, puis encore de partager ton pain avec l'affamé, de recueillir dans ta maison les malheureux sans asile, quand tu vois un homme nu de le couvrir, de ne jamais te dérober à ceux qui sont comme ta propre chair ! (58, 5-7)

Échapper à nos routines égoïstes et aliénantes

Le Dieu qui parle ainsi est celui dont la sainteté et la transcendance consistent à être aux côtés des *humbles et des affligés* afin de *les faire vivre* (57, 15).

C'est un Dieu qui proclame *la paix pour le lointain comme pour le prochain*, mais qui la refuse aux *méchants* (57, 19-21).

C'est un Dieu qui associe *la lumière* et la joie à la double acceptation par l'homme de sa responsabilité à l'égard de l'autre homme d'une part – *bannir la violence* et marquer son comportement au coin de *la bienveillance* -, à l'égard de Dieu d'autre part - tenir en honneur le *chabbat* - (58, 10 et 13).

C'est enfin un Dieu qui parie sur la liberté de l'homme et fonde sa confiance sur son amour pour lui.

En cette journée de Kippour où nous sommes invités à faire retour sur nous-mêmes, à faire le point sur nos choix, à tenter de dépasser nos insuffisances et nos échecs, à nous inscrire dans des projets et à nous tourner avec espoir vers un avenir sur lequel, oui, nous avons prise, le prophète nous enjoint de sortir de nous-mêmes, d'échapper à nos routines égoïstes et aliénantes, de nous ouvrir à la relation, relation avec autrui, relation avec Dieu, sans laquelle religion et religiosité ne sont qu'un exercice de ritualisme vide et nocif. »

Propositions de thèmes pour une prédication

- Le parallèle entre action et vie spirituelle : comment nos actes envers les autres peuvent nourrir notre vie spirituelle et inversement.

- L'importance du partage spirituel comme responsabilité du peuple de Dieu : pour le peuple chrétien, l'évangélisation est plus qu'optionnelle ! Elle est ouverture sur une forme de renaissance (la guérison qui germe).

Proposition de prédication

Vous savez sans doute comment on été surnommés les protestants notamment après la Révocation de l'Édit de Nantes par l'Édit de Fontainebleau en 1... ? (interroger des yeux l'assemblée) 1685, oui. Exactement le 18 octobre 1685. Le règne de Louis XVI fut une période de menace et de persécutions pour eux, les partisans de ce qu'on appelait alors la « Religion Prétendument Réformée ».

Alors, savez-vous comment on les a appelés ? Les « parpaillots ». Une explication parfois donnée, parmi d'autres c'est-vrai mais qui a l'avantage d'être imagée, est que c'est ainsi qu'on appelle en occitan les papillons de nuit. Cela faisait allusion au fait qu'on les voyait sortir la

nuit pour se rendre aux assemblées clandestines et nocturnes. On dit même que dans le sud où cette pratique était particulièrement forte, à la nuit tombée on pouvait voir des files de lanternes sourdes clignotant à travers les arbres. D'abord surnom méprisant, ce mot de papillot est devenu peu à peu un nom affectueux porteur même de fierté car, comme les papillons de nuit attirés par la lumière, eux aussi se disaient attirés par la lumière spirituelle de la Parole de Dieu.

Lorsque sont écrits les rouleaux du livre d'Ésaïe, le peuple de Juda connaît lui aussi des temps difficiles : guerres, déportation etc... Le royaume est aux mains des puissances de la région et les dirigeants hésitent sur l'attitude à avoir. De même le peuple, fortement influencé par la culture dominante d'alors, se laisse aller aux cultes païens, les cultes aux idoles tant honnis par le prophète.

En adressant ces paroles à son peuple, le prophète cherche à lui redonner le sens de ce qu'il est en train de vivre. Juste avant le passage que nous avons lu, le verset 3 met en scène le questionnement du peuple : « Pourquoi jeûnons-nous ? Tu ne le vois pas (...) Tu ne le sais pas ! »

L'Exil à Babylone a en effet privé le peuple de lieu pour célébrer son Dieu tandis que les idoles de pierre et de bois, elles, sont visibles et peuvent donc voir les offrandes qui leur sont faites, selon leurs adorateurs.

La réponse que nous venons d'entendre à travers les versets 7 à 10 nous oriente vers une piété moins rituelle. Les offrandes, processions, défilés, cérémonies et jours de fête consacrés à certains dieux par les babyloniens ne sont rien parce qu'ils ne sont pas comme ce que l'Éternel, lui, attend de son peuple.

Étonnamment peut-être, cette réponse invite le peuple à *détourner* son regard de Dieu pour l'orienter vers « celui qui a faim, les pauvres sans abri ».

« Jour après jour, ils me cherchent » nous dit le verset 2 tandis que le verset 7 répond « partage ton pain avec celui qui a faim ». Le jeûne et probablement tout autre acte rituel qui cherche la présence de Dieu, l'y convoque en quelque sorte, se trouve ainsi *réorienté* vers le démuné, l'isolé et le frère ou la sœur tout proches.

La promesse de la présence et de l'écoute de Dieu est assortie à cette exigence de se préoccuper d'abord du plus pauvre ; « alors tu appellerais et le Seigneur répondrait, tu appellerais au secours et il dirait « je suis là » (v.9)

La pratique du jeûne est utilisée comme un exemple pour faire comprendre la cause de l'énervement du Seigneur devant un peuple qui utilise les mêmes voies pour s'adresser à Lui que celles des babyloniens pour s'adresser à leur idoles.

Et, si le prophète critique la manière dont le peuple s'adresse à l'Éternel c'est pour mieux souligner la différence entre lui et les idoles tentatrices. Idolâtrie et hypocrisie vont de pair tandis que se confier en l'Éternel, se tourner vers Yahvé, c'est mettre en pratique ses commandements notamment envers « sa propre chair » que l'on peut comprendre comme son propre peuple.

Dans le judaïsme il existe un midrash, (un commentaire transmis de manière traditionnelle) qui dit que la lumière du premier jour de la création, insupportable pour les yeux des humains, aurait été cachée et ne se révélera que progressivement grâce à l'étude et l'accomplissement de la Torah par le peuple d'Israël. C'est dans la Torah que cette lumière du premier jour aurait été dissimulée. L'étude de la Torah et l'observation des commandements ont donc un effet révélateur. Cette progression continue de la révélation de la lumière divine conduira à la plénitude de son rayonnement aux temps messianiques.

Dieu n'est pas un dieu qui exige des humains des rituels seulement pour sa propre gloire, il n'a pas besoin de cela. Il demande que le vrai sens des rituels soit observé afin que la lumière soit de plus en plus révélée.

Pour nous la plénitude de son rayonnement a déjà été atteinte en Jésus-Christ, qui se présente comme « lumière du monde » (Jean, 8v.12) et l'évangile selon Matthieu nous rappelle notre responsabilité en tant que sachant cela « on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau » nous dit-il.

Dans le livre du prophète Ésaïe, le partage avec les plus démunis et un comportement sans violence ni médisance sont nécessaires pour un véritable culte rendu à Yahvé. Et même plus : il est demandé d'offrir à l'affamé « ce que tu désires toi-même ». Cela peut bien sûr faire allusion à la nourriture physique mais aussi, le terme hébreu est ambivalent, à une nourriture spirituelle. Or, précisément, on a vu tout à l'heure, que le peuple auquel s'adresse le Livre d'Ésaïe ici, désire la présence de Dieu : « ils désirent connaître mes voies (...) s'approcher de Dieu » peut-on lire au verset 2. Ainsi, on pourrait comprendre que ce que le peuple désire le plus, la présence de Dieu, il doit d'abord l'offrir aux autres, aux affamés de nourriture tant physique que spirituelle.

Et alors, alors... « ta lumière se lèvera dans les ténèbres » autrement dit : *Avant même de briller, rayonne* semble nous dire ce passage.

Et vous le savez, ce n'est pas illogique, au contraire. Nous savons tous et toutes que l'entraide qui existe dans nos églises et dans notre société fonctionne ainsi. On attend pas d'être riche pour donner et cela nous rappelle un passage de l'évangile n'est-ce pas (?), ou d'être en bonne santé pour s'occuper des malades. L'entraide, comme force de vie de nos sociétés humaines, nous permet de surmonter beaucoup d'épreuves et les dernières années nous l'on montré.

L'entraide ce n'est pas faire l'aumône, c'est vivre ce que le prophète nous invite à faire en partageant son nécessaire, donnant ce que nous désirons.

Il s'agit bien d'un acte de confiance, de foi qui n'est pas un vain rituel mais une action engageant notre vie. Elle fait ainsi tomber les barrières que l'on se plaît parfois à créer entre ce qui est concret et ce qui est spirituel. Vivre dans la non-violence, nourrir, vêtir, abriter les affamés et les sans abris, c'est partager aussi avec eux un peu de ce qui nous nourrit et nous permet d'agir ainsi : notre confiance, notre espérance, notre lumière intérieure donc. A un peuple qui se croit perdu et appelle Dieu, se confie en rites et en jeûnes pour trouver sa présence, le Livre d'Ésaïe demande de partager ce qu'il croit avoir perdu : son salut et son Dieu, sa lumière afin, précisément, de le retrouver.

Il *réoriente* le regard du peuple pour lui rappeler sa responsabilité et l'encourage en lui donnant la promesse d'un dialogue renouvelé avec Yahvé. Pas étonnant que le livre d'Ésaïe ait tant parlé aux premiers chrétiens.

Le prophète nous montre aujourd'hui un chemin pour des communautés parfois perdues et découragées en église ou ailleurs. A elles, qui se posent des questions sur leur rayonnement, sur leur capacité à être vues dans la noirceur du monde ou écoutées dans le tumulte ambiant, le prophète transmet la promesse de la présence de Dieu à leurs côtés « à leur arrière garde » dit le verset 8. Cette présence elles la vivront à travers le partage du pain mais aussi de la lumière de la présence de Dieu. C'est notre responsabilité de chrétiens, nous dit l'évangile selon Matthieu, quand bien même nous sommes aussi rares que le sel à cette époque.

La lumière nous a été donnée, elle a été révélée par le Christ, nous ne pouvons pas nous demander sans arrêt si nous la voyons assez pour la partager. Il nous faut la partager spirituellement et matériellement autour de nous et alors elle sera d'autant plus forte, vive, transmissible et attirante. Nous n'avons plus, comme nos ancêtres devaient le faire, à nous cacher pour aller la recevoir. Nous n'avons donc pas non plus à nous cacher pour la partager.

Le temps des parpaillots qui a permis la survie de notre foi est terminé mais la noirceur existe toujours, elle a pris de nouveaux visages : guerre, dictature encore mais aussi pollutions, destruction du bien commun et profits effrénés. Alors nos communautés de partage fraternel, de bienveillance et d'entraide doivent rayonner pleinement sans attendre pour les nouveaux papillons perdus dans la nuit de notre temps.

(silence)

Je vous invite à prier pour les malades hospitalisés et pour celles et ceux qui consacrent leur vie à les soigner malgré la fatigue et les difficultés.

Pour les plus jeunes qui auront à supporter les conséquences de l'inaction climatique que nous permettons à nos dirigeants actuels

Pour les familles touchées par la guerre qu'un autocrate s'arroge le droit de déclencher au nom de principes qu'il place au dessus du respect de la vie.

Pour les communautés religieuses qui sont prises en otages par les dérives sectaires de quelques-uns et pour toutes les églises chrétiennes qui cherchent authentiquement à partager autour d'elles la lumière de la présence de Dieu dans leur vie.

Permetts-nous Seigneur d'être auprès d'eux et d'elles les témoins de ton amour pour ce monde.

Amen !

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Eglise protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr